

Compte rendu textuel et visuel – Village de tri des déchets

Un village, au nord de Pékin, en grande périphérie, loin donc de la densité urbaine du centre. A côté, un canal et en arrière-plan des montagnes, encore vertes en ce mois de septembre. L'entrée du village détonne avec ce que nous avons pu voir sur la route en venant : il y a quelque chose de soigné ici, les maisons sont en dur, les chemins et routes bien dessinés. Seuls des grains de maïs en train de sécher colorent le sol, et non les couleurs vives d'emballages vidés de leurs produits alimentaires ou autres bouteilles plastiques. Il y a d'étonnant aussi la qualité des voitures qui s'alignent contre les murs des rues. Audi et quatre quatre rutilants sont plus nombreux que les quelques voitures de taille plus modeste et ayant déjà engrangé des dizaines de milliers de kilomètres.

Ces différences visibles avec les villages environnant viennent notamment du fait que se sont installés ici depuis peu plusieurs familles qui auparavant vivaient plus dans le centre de Pékin. La raison de leur venue dans ce lieu est le résultat d'une conjonction de facteurs. Les femmes que nous avons rencontrées expriment notamment des enjeux liés à leur qualité de vie dans le centre de Pékin, en lien avec des problématiques environnementales d'autant plus difficiles à occulter d'après elles après la naissance de leur(s) enfant(s) ; une volonté concomitante de s'engager dans des actions liées à l'amélioration de ces problèmes environnementaux ; la présence dans ce village d'une école privée prodiguant un enseignement plus respectueux de l'enfant ; la proximité relative de Pékin permettant quand même la conservation de liens avec cette métropole.

En conséquence, ces femmes ont monté une association environnementale qui a notamment pour objectif principal de porter la cause du tri et recyclage des déchets, avec pour premier terrain d'expérimentation ce village, lieu de leur installation. La prise en charge de services normalement dévolu à l'Etat régalién impose de penser l'autonomie de ce type d'association, voire de penser une perspective d'action collective qui ne joue pas sur le tableau de la confrontation (1). Par ailleurs, la présence dans un même lieu, l'espace villageois,

d'individus aux parcours très différents, grossièrement divisés en deux groupes « les anciens villageois » et les « nouveaux villageois¹ », questionne les liens entre ces groupes et au sein de chacun de ceux-ci, les possibles rapports de domination qui pourraient y être attachés et, au-delà, les continuités dans des formes de citoyenneté temporaire dans ces actions et pratiques, aussi bien chez les « anciens villageois » que chez les « nouveaux villageois » (2).



Photo 1 : L'entrée du village et ses rues bien entretenues (Photo MB, septembre 2016)

¹ Nous préférons ce terme à « néo-ruraux » qui ne nous semble pas vraiment adapté à la situation. En effet, bien que ce village se situe dans une zone très rurale, assez loin du centre urbanisé de Pékin, il est néanmoins toujours dans les limites territoriales de la municipalité de Pékin. Légalement, les habitants de ce village qui en sont originaires sont donc porteurs du hukou 户口 de Pékin, et bénéficient depuis peu des mêmes droits que tout Pékinois porteur du hukou 户口 de la ville, que ce dernier soit urbain ou rural (la distinction entre hukou 户口 ruraux et urbains pour la municipalité de Pékin a été rendue caduque en septembre 2016). Par ailleurs, « les nouveaux villageois » semblent encore très liés à l'urbanité pékinoise. Une partie d'entre eux travaille encore dans le centre et fait les trajets régulièrement, d'autres gardent de fort liens sociaux, économiques et symboliques avec le centre.



Photo 2 : Une des rues du village – Période de séchage du maïs (Photo MB, septembre 2016)

Autonomie, perspective de « non confrontation » avec l'Etat et action collective

« Le village est également très particulier. Au départ, c'était un bidonville, toutes les constructions étaient illégales. Tout est arrivé ensuite, une fois que le village s'est autonomisé et a mis en place une coopérative. A l'entrée c'est un centre de recyclage des ressources naturelles, et c'est devenu une richesse commune. En outre, par une logique de redistribution des choses, cela a permis à chacun de voir l'utilisation pédagogique que nous pouvons en faire.² »

Dans ces paroles d'un membre de l'ONG, ici reprises d'un site internet, mais qui font écho à ce qui nous a été dit lors de notre présence dans le village, est mise en exergue la notion

² Discours d'un membre de l'ONG. Texte en chinois (non simplifié) à l'adresse suivante : <https://kknews.cc/agriculture/opn2vp.html>

d'autonomie, d'autonomisation du village, notamment sur certains points précis comme la gestion des déchets, comme élément positif dans la « fabrication » de ce village. Ceci nous amène à questionner cette notion « d'autonomie », sans pour autant avoir en main tous les éléments permettant de définir et penser le contenu, les limites ou l'insertion dans un tissu institutionnel plus large dans ce cas précis. Cependant, il est intéressant de noter que penser l'autonomie en ayant pour ce village la porte d'entrée du tri des déchets et plus largement des enjeux relatifs à la protection de l'environnement, intime de tenir cela en lien avec des intersections avec des prérogatives de l'Etat. En effet, la gestion des déchets est un des domaines qui a été autorisé, par l'Etat chinois, à être ouvert à une prise en charge par des associations, ONG, au même titre que des domaines liés au vieillissement de la population et aux loisirs. Penser l'autonomie dans le cas précis de ce village, c'est donc la penser dans un processus de coopération avec des autorités locales. Ainsi, l'entrée du village porte une grande affiche de communication publique portant sur la protection de l'environnement (cf. photo 3).



Photo 3 : Affichage public (donc fait par les autorités locales) à l'entrée du village. Il est inscrit : « Renforcer la protection de l'environnement, augmenter la qualité de vie » (Photo MB, septembre 2016)

Plutôt qu'une simple autonomie, il y a donc intersection avec de grandes injonctions publiques, grandes dans le sens où elles portent des valeurs générales à suivre plutôt que des prescriptions et pratiques plus précises.

De fait, les membres de l'ONG que nous avons rencontrés dans ce village, s'ils se placent dans une posture d'activistes environnementaux, le font dans une optique qui ne porte pas la confrontation avec des structures étatiques comme les autorités locales, mais tentent plutôt de travailler avec, supposant hypothétiquement des négociations et coopérations. Dans les plis de ces pratiques qui ne passent pas par la confrontation, se dessinent donc des perspectives d'action collective possibles.

Cependant, malgré l'intersection avec des injonctions publiques à un respect de l'environnement, les financements de telles initiatives restent à la charge de l'ONG. Ici, un financement participatif sur la toile permet pour l'instant de financer les actions menées par l'ONG, que cela soit pour les actions pratiques de tri des déchets dans le village (pensons notamment à l'achat de poubelles adéquates), ou pour les autres initiatives d'éducation à l'environnement menées par les bénévoles. Il nous faut donc aussi penser ces relations pécuniaires, et notamment les valeurs et ressources utilisées par les individus pour participer à ces formes d'économie collaborative.

Enfin, autonomie relative, prise en charge d'une prérogative étatique et financement participatif sont autant d'éléments qui font que les membres de l'ONG que nous avons rencontrés portent dans leur discours des demandes de reconnaissance de leur légitimité, lesquelles mériteraient d'être analysées plus avant.

Co-présence « d'anciens » et de « nouveaux » villageois, rapports de domination et continuités dans les formes de « faire citoyenneté »

Au premier abord, le village semble être le théâtre d'un jeu entre deux groupes relativement homogènes, l'un étant constitué des « anciens villageois », l'autre des « nouveaux villageois », c'est-à-dire ces membres et bénévoles de l'ONG, récemment arrivés. Une des raisons du choix de ce village tient notamment de la proximité d'une école privée prônant des principes d'éducation et d'enseignement plus respectueux du rythme de l'enfant que le système d'enseignement public chinois. Les frais d'inscriptions étant élevés, plusieurs milliers d'euros par an, aucun des enfants des « anciens villageois » n'est inscrit dans cette

école, et, a contrario, les enfants des « nouveaux villageois » le sont tous. Une telle différence vient renforcer ce sentiment d'être face à deux groupes distincts.

Par ailleurs, les rapports entre les membres des deux groupes peuvent sembler hiérarchiques et induire des rapports de domination. Ainsi, les préposés à la récolte des déchets chaque jour sont majoritairement, voire tous, des « anciens villageois », alors que les membres de l'ONG se retrouvent sur des missions d'éducation à l'environnement ou de mise en place des projets.



Photo 4: Deux « anciens » villageois passent dans les rues du village pour récolter les déchets du jour (Photo MB, septembre 2016)



Photo 5: un hangar contenant des barils d'enzymes. Projet mené par une des « nouvelles villageoises » selon des techniques apprises auparavant. (Photo MB, septembre 2016)

Dans les rapports entretenus entre les différents protagonistes en jeu concernant la récolte des déchets, se jouent également des formes d'infantilisation des « anciens villageois », qu'il faudrait donc éduquer. La légende associée à la photo ci-dessous est à ce titre révélatrice d'une appréhension des « anciens » villageois telle que nous l'avons entendue de la part des membres de l'ONG lorsque nous nous sommes entretenus avec eux.



Photo 4 : Photo prise sur le site <https://kknews.cc/agriculture/opn2vp.html> avec la légende suivante: « Pendant un processus de récolte des ordures, une bénévole de l'association (à gauche) explique à une villageoise (à droite) pourquoi il ne faut pas utiliser de sac en plastique. Le village espère mettre en pratique l'idée de « zéro sac plastique ». La pratique

est déjà telle au supermarché, au marché, etc., c'est pourquoi quand la bénévole rencontre cette dame âgée qui utilise un sac plastique à la place d'un seau à ordure, elle lui explique avec patience une nouvelle fois. »

Cependant, d'autres échos « d'anciens villageois » révèlent plutôt l'utilisation comme une ressource de ces actions, les voyant comme engageant des possibilités futures de développement du village ; et, de fait, mettent à mal l'image de seuls rapports de domination des « nouveaux » sur les « anciens ». Il en est ainsi par exemple du maire du village :

« Son souhait (au maire du village) est de faire en sorte que le village soit complètement biologique. Pour cette raison, il a pris quelques terres du village pour les cultiver uniquement avec du compost et des enzymes, en espérant donner l'exemple pour une agriculture biologique³. »

Enfin, l'engagement dans les actions de cette ONG, que ce soit de la part des bénévoles, des membres, des « anciens » ou des « nouveaux » villageois, par une prise en charge de services pour la communauté, donne à voir des formes de continuité entre les différents individus sur le fait de « faire citoyenneté » dans ces temporalités précises.

³ Texte en chinois (non simplifié) à la page suivante : <https://kknews.cc/agriculture/opn2vp.html>